

18ème dimanche du Temps Ordinaire

Lecture du livre d'Isaïe(Is 55, 1-3)

Ainsi parle le Seigneur : Vous tous qui avez soif, venez, voici de l'eau ! Même si vous n'avez pas d'argent, venez acheter et consommer, venez acheter du vin et du lait sans argent, sans rien payer. Pourquoi dépenser votre argent pour ce qui ne nourrit pas, vous fatiguer pour ce qui ne rassasie pas ? Écoutez-moi bien, et vous mangerez de bonnes choses, vous vous régalez de viandes savoureuses ! Prêtez l'oreille ! Venez à moi ! Écoutez, et vous vivrez. Je m'engagerai envers vous par une alliance éternelle : ce sont les bienfaits garantis à David. —.

Psaume (Ps 144 (145), 8-9, 15-16, 17-18)

Le Seigneur est tendresse et pitié, lent à la colère et plein d'amour ; la bonté du Seigneur est pour tous, sa tendresse, pour toutes ses œuvres. Les yeux sur toi, tous, ils espèrent : tu leur donnes la nourriture au temps voulu ; tu ouvres ta main : tu rassasies avec bonté tout ce qui vit. Le Seigneur est juste en toutes ses voies, fidèle en tout ce qu'il fait. Il est proche de tous ceux qui l'invoquent, de tous ceux qui l'invoquent en vérité.

Lecture de la lettre de s. Paul, apôtre, aux Romains (Rm 8, 35.37-39)

Frères, qui pourra nous séparer de l'amour du Christ ? la détresse ? l'angoisse ? la persécution ? la faim ? le dénuement ? le danger ? le glaive ? Mais, en tout cela nous sommes les grands vainqueurs grâce à celui qui nous a aimés. J'en ai la certitude : ni la mort ni la vie, ni les anges ni les Principautés célestes, ni le présent ni l'avenir, ni les Puissances, ni les hauteurs, ni les abîmes, ni aucune autre créature, rien ne pourra nous séparer de l'amour de Dieu qui est dans le Christ Jésus notre Seigneur. —.

Évangile (Mt 14, 13-21)

En ce temps-là, quand Jésus apprit la mort de Jean le Baptiste, il se retira et partit en barque pour un endroit désert, à l'écart.

Les foules l'apprirent et, quittant leurs villes, elles suivirent à pied.

En débarquant, il vit une grande foule de gens ; il fut saisi de compassion envers eux et guérit leurs malades. Le soir venu, les disciples s'approchèrent et lui dirent : « L'endroit est désert et l'heure est déjà avancée. Renvoie donc la foule : qu'ils aillent dans les villages s'acheter de la nourriture ! » Mais Jésus leur dit : « Ils n'ont pas besoin de s'en aller. Donnez-leur vous-mêmes à manger. » Alors ils lui disent : « Nous n'avons là que cinq pains et deux poissons. » Jésus dit : « Apportez-les moi. » Puis, ordonnant à la foule de s'asseoir sur l'herbe, il prit les cinq pains et les deux poissons, et, levant les yeux au ciel, il prononça la bénédiction ; il rompit les pains, il les donna aux disciples, et les disciples les donnèrent à la foule. Ils mangèrent tous et ils furent rassasiés. On ramassa les morceaux qui restaient : cela faisait douze paniers pleins. Ceux qui avaient mangé étaient environ cinq mille, sans compter les femmes et les enfants. —.

Homélie

Le récit de ce jour commence immédiatement après la mort de Jean-Baptiste. Matthieu nous a raconté cette scène ignoble juste avant. D'ailleurs, le calendrier liturgique des lectures de semaine, qui est habituellement décalé, nous l'a fait lire hier matin.

Le roitelet de Galilée, nommé Hérode comme son père de triste mémoire et comme son frère ethnarque de Judée, s'était installé avec la femme de son autre frère, ce qu'évidemment Jean-Baptiste lui reprochait. D'où l'emprisonnement du prophète : les despotes n'ont pas beaucoup d'imagination mais ils osent presque tout.

On connaît la suite du récit : le banquet d'anniversaire du tyran, sa nièce et belle fille Salomé qui danse devant les convives pour les distraire, la promesse d'ivrogne faite à la jeune femme par ce prince de pacotille « je te donne tout ce que tu veux », la demande de la tête de Jean-Baptiste par Salomé, l'exécution sordide.

Un tableau, malheureusement pas exceptionnel, de ce que notre humanité commune peut produire quand elle s'abandonne dans la ligne de plus grande pente pour laisser glisser, toujours plus bas. D'où la menace larvée qui tourne autour de Jésus parce que lui aussi va devenir encombrant s'il continue à inviter les hommes à lever les yeux plus haut.

Or, si Jésus est venu donner sa vie, ce n'est pas à un petit satrape de province de décider où, quand et comment. Alors, il se retire.

Et ce que Matthieu nous a donné à voir aujourd'hui est le symétrique inverse de l'orgie du palais d'Hérode. Jésus ne fait pas venir les gens à lui, il se laisse rejoindre. Il n'est pas entouré d'un petit groupe de copains choisis ni même de dignitaires qu'il faut ménager, il accueille une foule : tout le monde peut être là et chacun recevra quelque chose pour ne pas défaillir.

Le bilan de la soirée d'Hérode est la mort d'un juste pour les beaux yeux d'une gamine égarée qui joue à exciter les hommes, la journée de Jésus se passera à faire du bien à ceux qui souffrent.

On dit souvent que ce qui nous est raconté là, c'est la multiplication des pains. Or, une chose est claire : le mot multiplication n'est pas présent dans ce texte. En revanche, on ne donnera pas du pain à tous sans passer par la fraction, la rupture. Car ce n'est pas un prodige gratuit, des contorsions magiques pour subjuguier la populace et la tenir à sa merci. Ce sont les gestes d'un père qui éduque ses enfants en commençant par subvenir à des besoins que nul autre ne peut assurer. Car ceux qui ont des yeux pour voir comprennent vite que se joue là un épisode qui les renvoie à l'histoire commune de Dieu et de son peuple.

Un jour, au désert, il y avait un peuple qui avait échappé aux mains d'un autre despote nommé Pharaon et Dieu a nourri ce peuple, prenant soin de lui jour après jour. Le prophète Osée rappelait ce jour en disant qu'Israël avait été pour Dieu comme un nourrisson que l'on porte tout contre sa joue (Os 11, 4).

En s'occupant des foules, Jésus veut leur faire comprendre que le temps de Dieu, c'est le présent. Ce que les pères ont connu, leurs fils peuvent aussi en bénéficier. Cet engagement-là, est la déclaration constante du Créateur à l'humanité qu'il a appelée à la vie et qu'il veut conduire jusqu'au partage de son intimité. Jésus ne cessera pas de nous en indiquer le chemin, mais se heurtera jusqu'au bout à une sourde méfiance de la part de ses interlocuteurs. Ils voudront bien profiter des guérisons mais de là à entrer vraiment en communion avec lui, il y a un pas difficile à franchir.

Jésus le sait, mais il poursuit son chemin, et lui aussi devra payer le prix du sang pour avoir dit la vérité.

Et avant ce moment décisif, il refera ce que nous l'avons vu faire aujourd'hui : prendre le pain, dire la bénédiction, le rompre et le donner aux convives pour que tous en soient nourris. C'est le signe qu'il laisse à son Église, et qu'il habite lui-même pour nous inviter tous à marcher avec confiance sur ses traces. Le vrai monarque qui mène tout un peuple, c'est bien lui.

Il suffit de regarder le monde autour de nous pour nous rendre compte de ce que les despotes sont toujours là. Ils ne sont ni moins bêtes ni moins cruels qu'autrefois, mais toujours aussi navrants, toujours avides des mêmes stimulations. À vrai dire, l'humanité ne change pas fondamentalement, malgré la diversité des lieux et des cultures. Mais Dieu ne change pas non plus et surtout, il garde, envers et contre tous, le même projet, nous rassembler tous un jour dans son royaume et s. Paul vient de nous le dire, « ni la détresse ni l'angoisse ni la persécution ni la faim ni le dénuement ni le danger ni le glaive, rien ne pourra nous séparer de l'amour de Dieu qui est dans le Christ Jésus notre Seigneur. »

Cela peut nous donner grande confiance au moment de nous poser la question à 1000 € : est-ce qu'il y a au fond de moi un despote qui risque de vouloir faire la peau à la meilleure partie de mon cœur, celle qui veut bien tout donner et en particulier sa vie à la suite du Christ ? Il n'est pas nécessaire d'en avoir peur, mais il faut faire comme les disciples de Jean-Baptiste, venir en parler au Christ.

f. Bruno Demoures, N.-D. de Tamié, dimanche 2 août 2026.